Habiter *sur* serre à Eden Square

Un espace collectif tempéré à l'épreuve de ses habitants

Valérie Foucher-Dufoix et Laetitia Overney

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/craup/2804>

DOI : 10.4000/craup.2804

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Valérie Foucher-Dufoix et Laetitia Overney, « Habiter *sur* serre à Eden Square », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 6 | 2019, mis en ligne le 20 décembre 2019, consulté le 07 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/craup/2804> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.2804>

Ce document a été généré automatiquement le 7 mai 2020.

Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Habiter *sur* serre à Eden Square

Un espace collectif tempéré à l'épreuve de ses habitants

Valérie Foucher-Dufoix et Laetitia Overney

Introduction

- 1 Il est impossible d'échapper aujourd'hui aux questions climatiques et aux interrogations multiples qu'elles entraînent. Pour Bruno Latour¹, « parler de crise (écologique) serait encore une façon de se rassurer en se disant qu'elle va passer ; que la crise sera bientôt derrière nous ». Dans le champ de l'architecture, la multiplication d'articles, ouvrages et projets prouve cet intérêt, d'autant plus légitime qu'un des objectifs principaux de l'architecture est de soustraire les habitants aux aléas climatiques², mais aussi que les bâtiments – à travers la construction et leurs usages – sont pour partie responsables de l'effet de serre. *Nouveaux modèles, nouveaux dispositifs, nouvelles technologies, nouveaux labels* deviennent des éléments de langage incontournables alors que la réflexion architecturale sur le climat est loin d'être nouvelle. Sans revenir aux premiers écrits architecturaux, l'architecture « climatique », voire « météorologique » avec notamment l'apparition de la serre dans une volonté d'approprier le climat, puis l'architecture « bioclimatique » dans les années 1950-1960 et surtout dans les années 1970-1980 en France, le démontrent³.
- 2 Paradoxalement, les travaux de recherche sur l'habitat et les modes d'habiter ont eu tendance à se raréfier – après les périodes antérieures fastes des années 1950-1980, puis des années 1980-2000 marquées par les grands programmes expérimentaux du ministère du Logement, du Plan Construction puis du PUCA⁴ Et dans ce champ de l'habitat, l'architecture résidentielle privée est souvent considérée comme un objet peu légitime ou pertinent⁵.

Des logements autour d'une serre végétalisée

- 3 C'est dans ce contexte que nous avons réalisé l'enquête socio-architecturale d'Eden Square⁶, une opération de logements ayant bénéficié de dérogations aux

règlementations du code de l'urbanisme⁷. Elle a été conçue par les architectes Christian Hauvette et Pierre Champenois⁸ dans le cadre de la promotion privée⁹, et a bénéficié d'une couverture médiatique dans la presse régionale et dans les revues professionnelles¹⁰. Ces 87 logements livrés en 2012 sont situés à Chantepie, commune résidentielle de l'agglomération de Rennes inscrite en limite de frange urbaine. L'opération, présentée comme une utopie architecturale bioclimatique, se compose de quatre corps de bâtiments organisés autour d'une serre végétalisée¹¹. Ce vaste espace commun doit assurer de multiples missions : constituer un espace tampon tempéré et participer significativement à la diminution des dépenses énergétiques ; articuler l'individuel et le collectif et servir d'espace de distribution ; offrir un plaisir visuel et un bien-être sans cesse renouvelés à ses habitants ; favoriser la rencontre tout en préservant l'intimité, etc.

- 4 Ainsi, les habitants accèdent à leur logement par la serre dans laquelle est aménagé un cheminement permettant une promenade parmi des fougères arborescentes et des plantes couvre-sol (fig. 1). Régulièrement, des brumisateurs dispensent une légère brume d'eau sur ces végétaux. Au milieu de cette nature s'ébattent quelques chats domestiques. Les appartements en étage sont desservis par des coursives-passerelles qui paraissent flotter, décollées de la façade intérieure pour permettre le passage de la lumière aux étages inférieurs (fig. 2). Cet ensemble forme un parcours permettant de découvrir, sous des angles différents, des arbres de grande hauteur et des kiwis qui s'enroulent généreusement autour des cages d'ascenseur jusqu'à plus de dix mètres de haut.

Figure 1. Sous la serre : fougères arborescentes, plantes couvre-sol et caillebotis

Vue de la serre au rez-de-chaussée.

© Photo Valérie Foucher-Dufoix

Figure 2. Les coursives, la cage d'ascenseur et l'escalier peu à peu recouvert par les kiwis

Vue de la serre depuis la coursive du premier étage.

© Photo Valérie Foucher-Dufoix

- 5 Les appartements sont traversants (fig. 3). D'un côté, fenêtres et porte d'entrée s'ouvrent sur serre, de l'autre, de larges baies donnent sur une place, une sente ou une rue. Richard Scoffier¹², critique d'architecture, a qualifié cette opération d'
 immeuble-monde [qui] importe ainsi au dedans de lui son propre paysage, sa propre oasis, capable de produire grâce à la photosynthèse un air plus pur, plus propre que l'air extérieur (...) un immeuble-monde dont les habitants semblent inexorablement placés entre une ville endormie et un paradis perdu qu'ils pourront contempler de leurs fenêtres mais sans jamais se l'approprier.
- 6 La serre proposerait une forme de dépaysement, sans quitter son appartement et renverrait de manière métaphorique à un espace insularisé.

Figure 3. Plan d'étage courant R+1

© Agence Christian Hauvette

- 7 Habiter sur serre constituerait *a priori* une expérience peu commune. Au quotidien, cela signifie ouvrir sa porte d'entrée et ses fenêtres *sur la serre*, espace intérieur protecteur, et avoir une vue sur cet espace végétalisé¹³. Mais dans les faits, comment les habitants vivent-ils et perçoivent-ils Eden Square ? Qu'en est-il du plaisir d'habiter sur serre ? Comment cette expérience s'exprime-t-elle au quotidien ? A-t-on affaire à un Eden par définition décontextualisé, à un espace autocentré et « hyper-conditionné » pour reprendre le thème du présent dossier thématique ?
- 8 L'hyper-conditionnement dans l'architecture implique une maîtrise parfaite des variables atmosphériques (température, humidité, pureté de l'air, etc.) obtenue par des techniques sophistiquées¹⁴. Le climat ainsi constitué se trouve « sous cloche » et « hors-sol », en rupture avec l'environnement extérieur et rompant tout lien avec lui. Ce milieu est censé apporter confort et sensations agréables à ses usagers, si ce n'est leur suggérer certains comportements¹⁵. Mais ces conceptions doivent pouvoir être mises à l'épreuve de l'enquête et examinées de manière située.
- 9 Cet article revient ainsi sur une enquête réalisée entre 2017 et 2019 autour d'une question simple : comment est vécue et perçue l'opération Eden Square, et plus particulièrement son élément emblématique, cette serre bioclimatique ? Notre objectif était de rassembler discours, représentations et pratiques autour de cet espace mais aussi de caractériser les ressentis et expériences de ses habitants.

De l'intimité du logement au contexte de l'opération

- 10 La méthode utilisée s'inscrit dans la continuité des travaux sur le logement collectif de Jean-Michel Léger¹⁶ et Monique Eleb¹⁷ entre autres. Au total, 25 entretiens semi-directifs ont été réalisés auprès d'habitants à leur domicile. Ils ont porté sur la biographie personnelle et les parcours résidentiels, la réception de cette architecture à toutes ses échelles, les transformations et aménagement effectués, les pratiques

quotidiennes, et les projections des habitants. Un élément essentiel réside dans le statut de ces derniers, qui sont dans leur grande majorité locataires, même si l'on comptait au moment de l'enquête encore quelques propriétaires occupants. L'opération ayant bénéficié de procédures de défiscalisation, la plupart des propriétaires sont dans les faits des investisseurs ayant mis leur bien en location dans le cadre d'un loyer plafonné. Ce statut de locataire entraîne des répercussions sur l'expérience habitante d'Eden Square, l'investissement matériel et affectif dans le logement, la projection dans le temps, l'engagement dans les sociabilités de voisinage ou de quartier mais aussi dans la diversité des professions rencontrées. Notre panel comporte ainsi des profils socio-économiques variés, mais globalement dans une situation intermédiaire sur l'échelle des positions sociales : 10 employés, 6 professions intermédiaires, 2 militaires, 1 profession libérale, 1 artisan, 1 cadre supérieur, 2 étudiants, 2 femmes au foyer.

- 11 Les entretiens se sont accompagnés de prises de photos systématiques des différentes pièces en insistant sur les espaces donnant sur serre. Un *turn-over* relativement important nous a parfois permis de visiter au cours des deux ans d'enquête le même logement occupé par des ménages différents. Dans les modes d'analyse et de restitution, une place particulière est accordée aux relevés habités (réalisés par Julie Lavayssière). Outil au croisement de l'architecture et de l'ethnographie¹⁸, ils permettent de mieux saisir les usages dans l'espace construit et montrent ainsi la variabilité des modes d'habiter. Ils mettent en évidence la (ré)interprétation des dispositifs spatiaux et l'usage de chaque espace par les habitants à travers le choix, la position et la mise en scène des meubles et des objets. Ils permettent de révéler des éléments parfois non verbalisés au cours des entretiens, notamment ce qui relève de la maîtrise des vues et des regards, de l'intérieur vers l'extérieur du logement et inversement, ou encore par exemple la reconstitution symbolique d'une entrée. Enfin, le relevé permet de restituer les échelles et les distances et redonnent pleinement au corps son importance¹⁹.
- 12 En parallèle, sous la serre, un travail de description sensible de l'atmosphère et d'observation des pratiques (échanges verbaux, choix des parcours etc.) a été mené par temps de canicule et par temps froid et pluvieux. De plus, chaque opération étant singulière et contextualisée, s'ajoute à cette enquête *in situ* une analyse des caractéristiques spatiales et sociales de la ZAC Rosa Parks ainsi que des entretiens avec les acteurs du projet – architecte, syndic, maîtrise d'ouvrage, municipalité –, permettant de confronter logiques, stratégies et décalages entre leurs intentions respectives. Enfin, d'autres opérations à « cour couverte » en région parisienne ont été visitées, même si aucune n'offre une serre végétalisée.
- 13 Cette enquête place au cœur de ses postulats l'importance de l'« expérience ». Cette notion permet de replacer l'individu à la fois dans sa dimension subjective, sensible, sensorielle mais aussi en tant qu'acteur – sujet agissant, stratégique, rationnel, créatif dont la subjectivité ne se réduit pas à une intériorisation des contraintes, des rôles et des modèles sociaux – sans pour autant nier l'importance de grands déterminants²⁰.
- 14 Elle est aussi fondée sur une certitude : le plaisir d'habiter ne peut se résumer à la fourniture d'un environnement physiologiquement confortable, pensé seulement à travers des paramètres physiques²¹, ou encore des « machines intelligentes », des calculs d'experts, des modélisations, des critères abstraits supposés dégager des qualités objectives, en résumé un *techno-savoir*²². La serre doit avoir son intérêt en tant qu'espace, tout en ne pouvant pas s'évaluer seule comme un objet autonome.

- 15 Cet article propose donc de revenir sur cette opération en se concentrant sur les discours élaborés par les habitants à travers leur « expertise quotidienne²³ », sur leurs perceptions de cet espace et de son « climat intérieur²⁴ » créé par l'architecture, souvent invisible au prisme des instruments de mesure²⁵. Les qualités techniques, thermiques, esthétiques, formelles, d'usage étant en interaction permanente, il s'agit donc bien de saisir un climat dans toute sa complexité et sa part d'imprévisibilité, d'inattendu.

Récit(s) d'une opération pensée à la fois comme une machine climatique et une utopie sociale

- 16 Au milieu des années 2000, le maire de Chantepie, Michel Loret, souhaite faire ériger un « bâtiment signal » pour achever la ZAC Rives de Blosne créée en 2001. Cette dernière associe une grande mixité de formes urbaines (habitat individuel, individuel groupé et collectif), une démarche environnementale (de vastes espaces verts collectifs, des pistes cyclables, des continuités vertes) et une recherche de densification. La ZAC, située aux franges du périurbain, jouxte les champs tout en étant relativement bien reliée au centre-ville de Rennes. Plutôt qu'un bâtiment signal, Christian Hauvette décide de proposer une expérimentation bioclimatique, pouvant constituer à la fois « un cadre de vie innovant », « un espace de rencontre, de délassement dans un cœur d'îlot vert », une opération « flirtant avec l'utopie sociale et écologique²⁶ ».
- 17 La note descriptive du projet précise en 2007 :
- Parmi les méthodes connues pour économiser l'énergie dans le bâtiment, nous disposons de la bioclimatique qui consiste à tirer le meilleur parti du rayonnement solaire et de la circulation naturelle de l'air pour optimiser le chauffage et la climatisation... Nous proposons avec le projet Eden Square d'expérimenter l'apport bioclimatique²⁷.
- 18 La proposition bioclimatique de l'architecte s'organise autour d'une serre. La transparence des vitrages de sa verrière (fig. 4) produit le réchauffement de l'espace couvert : le rayonnement solaire qui pénètre à travers les vitres réchauffe le sol qui réémet un rayonnement infrarouge piégé par la verrière. Cet effet de serre est particulièrement bénéfique l'hiver, notamment pour réduire les déperditions thermiques des logements. La verrière de la serre est composée de trois chapelles équipées d'ouvrants et de dispositifs d'évacuation des fumées et de la chaleur, pilotés par un système de commandes électriques. Ces éléments ainsi que des vanelles latérales s'ouvrent automatiquement en fonction des conditions intérieures de température, d'humidité, et de qualité de l'air, contribuant ainsi à rafraîchir naturellement cet espace couvert en été. Des toiles suspendues diminuent la luminosité sous la serre. Sur le toit, des panneaux solaires doivent couvrir la moitié des besoins en eau chaude. La végétation, quant à elle, favorise une régulation naturelle du climat intérieur (température, humidité, qualité de l'air) et permet d'atténuer les effets de résonance. En hiver, comme en été, la serre bioclimatique constitue un dispositif spatial capable de réduire les écarts de température entre l'intérieur du bâtiment et les conditions extérieures, en jouant un rôle de sas thermique, et offrir ainsi une certaine inertie²⁸.

Figure 4. Vue de la faille sur la façade ouest (entrée principale) laissant entrevoir la serre et une des chapelles de la verrière

Vue de la façade ouest de l'opération depuis la place Christian Hauvette

© Photo Valérie Foucher-Dufoix

- 19 Dans ses intentions architecturales, l'opération se veut être à la fois une machine climatique et un projet sociétal, voire une utopie sociale qui saurait (re)donner envie de vivre dans le collectif à travers un certain nombre d'espaces et de dispositifs au service du commun et de la sociabilité. À cette grande serre, s'ajoutent des coursives, deux bancs placés dans les cages d'escalier, un « chemin de ronde » desservant les duplex au dernier étage et pensé comme une promenade...
- 20 Le projet s'inscrit dans une histoire de l'architecture de manière explicite en faisant référence au familistère de Guise et à son « utopie sociale et architecturale », singularisé par un grand espace intérieur fermé, se voulant à la fois prouesse technique, protection contre les intempéries et condensateur social²⁹. Plus largement, la serre, dès le XIX^e siècle, incarne les valeurs de modernité et de progrès³⁰, la domination des hommes sur la nature au plan technique – en permettant la maîtrise de la lumière, de l'humidité, de la température, et de la ventilation – et un lieu de sociabilité populaire ou mondain. Dans les années 1950, « la réalisation d'un univers clos isolé du monde hante l'utopie³¹ » et le contrôle du climat par l'architecture devient une question récurrente. Manière d'utiliser la lumière naturelle, la serre est lue comme un « protecteur thermique », un élément central de « l'architecture bioclimatique³² ». Pour Philippe Gresset, la serre est dans l'imaginaire social, un jardin couvert, c'est-à-dire la conjonction magique d'un symbole et d'une fable, d'une image du paradis et du mythe de la protection³³. Ainsi, lieu clos, maîtrisant la nature et le climat, la serre peut être perçue comme une utopie réalisée, une hétérotopie³⁴, un espace qui n'obéirait pas aux règles du monde quotidien, un lieu hors de tous les lieux.
- 21 Plus largement, l'utilisation d'espaces couverts à éclairage zénithal – serre, atrium, cour ou rue couverte – dans une opération de logements ne constitue pas une innovation, même si ce dispositif est plus courant dans les programmes de bureaux, de

commerces, bâtiments scolaires et hospitaliers. Apparus au XIX^e siècle³⁵, ces espaces connaissent un nouveau succès dans les années 1970-1980 donnant même lieu à des évaluations socio-architecturales. En 1982, l'équipe recherche de l'AUA revient sur l'opération de Paul Chemetov à Saulx-les-Chartreux, la caractéristique essentielle de ce bâtiment étant de posséder un espace interne à statut collectif – galerie surélevée et espace collectif introverti avec absence de vue sur l'extérieur et sur le ciel – devant servir de « substitut à l'urbain » dans un environnement difficile³⁶. Les enjeux et les motivations de cet espace commun mis en avant dans la conception recouvrent en partie ceux d'Eden Square : offrir un espace collectif appropriable « riche en potentialités spatiales et sociales », et « un dispositif thermique efficace, susceptible d'apporter des économies d'énergies importantes³⁷ ». La caractéristique monumentale de l'espace se trouve soulignée, comme donnant une autre image du logement collectif, mais cela s'accompagne de certaines réserves quant à la réception et aux pratiques déployées dans cette « galerie couverte », comme le montre l'enquête réalisée par Ginette Baty-Tornikian en 1982. Jean-Michel Léger³⁸ revient sur quelques-unes de ces opérations de logements évaluées et synthétise les difficultés spécifiques induites par ces espaces couverts : absence de nouvelles pratiques de sociabilité, sensation de contrôle social (vis-à-vis, paroles sous contrôle), sentiment d'enfermement et d'étouffement, nuisances sonores importantes et mauvaise régulation thermique à la fois de l'espace collectif et des logements. Un retour à Saulx-les-Chartreux dans le cadre de notre enquête en juillet 2018 montre que ces dysfonctionnements thermiques ne sont pas résolus : la température de la rue couverte est élevée, voire particulièrement inconfortable à l'extrémité la plus haute de la galerie en été. Aucune marque d'appropriation n'est visible dans cet espace – sans que cela ne contrarie vraiment les habitants interrogés qui regrettent avant tout la fermeture de la salle commune. Enfin, les dispositifs de gestion du vis-à-vis, notamment pour les salons donnant en R+1 sur la rue couverte sont très variables, allant de l'utilisation de rideaux plus ou moins opaques, aux adhésifs partiels, voire à la fermeture totale en passant par la transformation des fenêtres en vitrine à travers la mise en scène d'objets et de livres³⁹.

- 22 Eden Square a-t-il réussi à échapper à cette longue liste de réserves étant donné ses singularités spatiales et la présence d'une serre végétalisée qui ne se réduit pas à une fonction distributive ? Comment cette atmosphère intérieure proposée par les architectes est-elle décrite, racontée et pratiquée par ses habitants ?

Habiter sur serre : une expérience « totale »

- 23 Cette serre apparaît dans tous nos entretiens comme l'atout indéniable de l'opération. Les habitants soulignent son caractère spectaculaire. Elle constitue « le coup de cœur », l'argument de poids dans le choix de la résidence : c'est l'élément remarqué au moment des visites pour les locataires, mais aussi en amont sur les photographies des agences immobilières. Certains ont même été étonnés que ces logements leur soient accessibles financièrement, la serre renvoyant à un certain niveau de standing. Pour les nouveaux arrivants, c'est donc « le choc », « la magie », « l'effet waouh ». Cette architecture « luxueuse » permet de conforter une image valorisante de soi – « on se dit, j'habite un truc exceptionnel ! » nous dit un habitant. Ce sentiment est renouvelé régulièrement par l'étonnement et les remarques des visiteurs, le regard des autres, livreurs, familles et amis⁴⁰.

Les plaisirs du cheminement

- 24 La serre conditionne le plaisir du cheminement quotidien des habitants. Elle convoque de multiples registres qui relèvent de critères esthétiques, d'usage et de confort, d'une atmosphère. Ici, l'ensemble des sens sont convoqués : être dans la serre constitue à la fois un « plaisir » esthétique et sensoriel, une expérience totale.
- 25 Dans l'imaginaire habitant, la serre renvoie à une nature plutôt sauvage, qualifiée de « jungle », de « Jurassic-Park », sans les craintes associées à ces termes, comme le souligne cette habitante :
- C'est « l'esprit jungle ». On a l'impression d'être dans la forêt. J'ai été élevée à la campagne et j'aime la ville car c'est pratique, mais j'aime aussi le calme le soir. Et le pari d'être quand même à la ville... et d'avoir la nature dans un immeuble... Je connaissais les murs végétaux ou des toits, mais à l'intérieur, je trouvais cela hyper intéressant, hyper nouveau, moderne et surtout hyper agréable (jeune femme, vivant en couple, sans enfant, T3, Rdc).
- 26 Cet espace permet de se reconnecter différemment avec les cycles naturels : « Cela fait une ambiance particulière, s'il fait du soleil, s'il pleut, cela ne fait pas les mêmes lumières, c'est plaisant » (femme vivant avec ses deux enfants, T3, 2^e étage). Une autre habitante raconte son expérience olfactive quotidienne : « On sent les odeurs de la terre et des plantes » (jeune femme, vivant en couple, sans enfant, T3, Rdc). Dès l'entrée sous la serre, le visiteur est en effet frappé par ces odeurs d'humus et par l'humidité ambiante renforcée en été par le déclenchement régulier des brumisateurs. Sur le plan sonore, la serre assure un « effet cathédrale » : on baisse la voix et on se fait discret. Ces éléments paraissent créer un univers apaisé qui permet de se ressourcer au calme comme l'exprime cette habitante :
- C'est hallucinant. Cela m'arrive, le soir quand il est tard, de sortir, c'est calme. Il y a juste les lumières tamisées, nous, on a éteint le néon au-dessus de la porte. Tous les bruits sont étouffés, c'est super apaisant pour me ressourcer (jeune femme vivant en couple avec deux enfants, T3, 2^e étage).
- 27 La serre n'est donc pas un simple tableau que l'on prendrait plaisir à regarder de manière extérieure et détachée. Milieu artificiel, elle permet pourtant de se réapproprier la nature ou du moins de la rendre plus « intelligible » et participe à la reconduction de stéréotypes et au développement d'un imaginaire. Elle génère une fiction⁴¹.
- 28 Certains enquêtés vont même jusqu'à faire le lien entre la serre et le caractère supposé des habitants « ouverts d'esprit », qui apprécieraient la tranquillité :
- C'est assez calme et tout le monde apprécie ça ici. Ce qui fait que tout le monde a un peu la même façon de vivre, un peu cool, pas trop énervé. C'est vraiment très calme. C'est ce qu'on voulait (jeune femme vivant en colocation avec une autre étudiante, T3, 1^{er} étage).
- 29 Les habitants soulignent le plaisir du parcours quotidien et la variété des séquences offertes pour rentrer chez soi. Ainsi, la serre se laisse découvrir peu à peu, au fil du cheminement. De l'extérieur, la faille vitrée toute hauteur au niveau de l'entrée principale laisse deviner partiellement la serre. Au rez-de-chaussée, les vues sont arrêtées par les fougères et les cages d'escaliers disparaissant sous les kiwis. Puis, les paliers, au niveau des ascenseurs largement vitrés offrent un horizon plus large et permettent de la redécouvrir en partie. Les passerelles qui rejoignent les coursives

obligent à lui tourner le dos, puis chaque étage de coursive, chaque orientation, offre un spectacle différent et renouvelé. Enfin, le troisième étage embrasse la quasi-totalité de la serre et découvre la canopée (fig. 5). L'usage de l'ascenseur, tout en transparence, permettant d'accéder directement du parking au troisième niveau, constitue aussi un voyage étonnant.

Figure 5. La serre vue de la coursive

Vue depuis une coursive du troisième étage sud.

© Photo Valérie Foucher-Dufoix

- 30 Ainsi, les habitants interrogés rendent compte d'une atmosphère, d'une poésie et de pratiques appréciées. Contrairement aux expériences d'architecture hyperconditionnée, la serre ne crée pas un sentiment de déconnexion avec la nature : elle permet au contraire d'être plus sensible aux alternances jour/nuit, aux rythmes saisonniers et à ses cycles, à travers les variations lumineuses, la couleur du ciel aperçue par la verrière, les changements de température ou tout simplement la chute des feuilles. Nous sommes donc très éloignés d'une opération telle que celle de Tropic Nord à Montréal (1988), copropriété luxueuse de 120 logements ouvrant sur une gigantesque serre-atrium à la température contrôlée de 26 degrés toute l'année qui contrastent fortement avec la rigueur des hivers canadiens. À l'inverse, la serre d'Eden Square permet de limiter les températures extrêmes mais elle n'en supprime pas la variation. Elle n'offre pas de température constante : elle n'invente pas un climat météorologique, elle ne fait que l'adoucir. La « machine climatique » elle-même renforce cette connexion avec la nature environnante à travers le spectacle offert par les vanelles qui s'ouvrent et se ferment plusieurs fois par jour selon la température ambiante ou par le rideau qui se déploie en haut de la serre au matin pour se refermer le soir. Cette machine climatique participe d'autant à la construction d'un imaginaire que sa complexité technique s'avère relativement invisible comme le montre l'absence,

à deux exceptions près, d'une référence à ces éléments techniques dans les discours habitants.

- 31 La serre est par ailleurs perçue clairement comme un espace qualitatif entre le public et le privé, un entre-deux protecteur. Elle re-questionne les relations entre dehors et dedans, entre privé et public, sans pour autant se transformer totalement en un « intérieur » même si une habitante nous a confié descendre chercher son courrier en pyjama et chaussons. Elle constitue avant tout un prolongement du logement qui met à distance l'extérieur et permet aussi de ne pas se sentir « enfermé » : « C'est très sécurisant... On serait tenté de ne pas fermer sa porte d'entrée. Je me sens chez moi dans la serre... Cela fait un sas avec le monde extérieur » (femme vivant avec ses deux enfants, T3, 2^e étage). La distribution atypique des logements par la serre devient un point fort de cette expérience quotidienne :

Ce que j'aime beaucoup, c'est la partie serre, je ne sais pas si vous avez vu le bâtiment en nocturne, c'est assez beau, ça, j'aime beaucoup et toutes les odeurs de cuisine, j'adore. On voit que cela vit. On n'a pas ce genre de chose dans les bâtiments classiques où vous n'avez que des couloirs et des portes qui sont fermées. Les couloirs dans ces bâtiments-là sont très mal insonorisés et sont faits pour que les gens restent le moins longtemps possible (homme vivant seul, T3, 2^e étage).

- 32 Par-delà ces plaisirs du cheminement offerts par Eden Square, la principale qualité de cette opération pour les habitants interrogés réside dans le confort thermique, aussi bien dans la serre que dans les logements. La serre est perçue comme un espace tampon entre un intérieur et un extérieur. Elle offre un espace protégé climatiquement jusqu'à son logement et permet aussi de réguler la température à l'intérieur des logements : « Quand il fait chaud, la serre amène de la fraîcheur. Je laisse la fenêtre ouverte » précise un habitant. Mais l'élément dominant – qui se retrouve dans tous les discours – est avant tout d'ordre financier et s'exprime en terme « d'économie » et de « maîtrise ». Il faut souligner que les personnes interrogées sont marquées en majorité par des parcours résidentiels dans le parc ancien, en centre-ville ou dans les espaces ruraux, des logements inconfortables, énergivores et coûteux. Ils déclarent avoir souffert du froid, que cela leur a coûté cher, et ne veulent plus réitérer l'expérience. Les atouts de la serre sont donc pluridimensionnels : espace tempéré qui régule la température extérieure, confort d'usage face aux aléas climatiques, impression quasi-hygiéniste de vivre dans un « univers sain », espace générant des économies... Tous ces éléments participent à leur sensation de récupérer une forme de contrôle sur leur environnement.

Vivre sur serre : qualités, arbitrages et réserves

- 33 Autour de la serre, les plans de logements proposés s'avèrent rationnels (cf. fig. 3). Il s'agit pour une majorité de T3 traversants, divisés en deux bandes. La première, plus publique, est composée successivement d'une entrée-salle à manger, cuisine et séjour. Contrairement au familistère de Godin, la pièce de vie est donc orientée vers l'extérieur – rue ou sente – et prolongée par un balcon montrant bien la prédominance de la notion d'intimité sur la notion de communauté. La seconde est constituée d'une salle de bain et de deux chambres, l'une donnant sur rue avec balcon et l'autre donnant sur la serre. Cette typologie est complétée par des logements mono-orientés aux angles ainsi que par des duplex inversés T4 et T5, en ossature bois et revêtement de zinc. L'accès à ces derniers se fait au choix par la serre (niveau 3), au niveau des chambres, ou par un

chemin de ronde (niveau 4) au niveau du séjour (fig. 6). Ils bénéficient de larges terrasses donnant sur un paysage de campagne qui prolonge la ZAC.

Figure 6. Le chemin de ronde

À droite, la serre, à gauche le dernier étage des duplex.

© Photo Valérie Foucher-Dufoix

- 34 À l'échelle du logement, de nombreuses questions émergent : est-il agréable de vivre sur serre ? Cette serre offre-t-elle des qualités supplémentaires au logement⁴² ? Plus concrètement, est-ce que la serre conditionne le choix et la répartition des chambres ? Comment s'effectuent ces arbitrages et comment sont-ils ressentis ?
- 35 Les habitants partagent ce constat : la serre entraîne une diminution de luminosité notable dans le logement, surtout au rez-de-chaussée et au premier étage. Ainsi, une locataire résume : « Le seul point négatif, c'est une des chambres qui est tout le temps dans l'obscurité, celle qui donne sur la serre. C'est vraiment obscur. Même pour aller chercher un manteau, je suis obligée d'allumer » (femme retraitée vivant seule, T3, 1^{er} étage).
- 36 Cependant, la situation est vécue très différemment entre les habitants qui peuvent choisir pleinement la destination des pièces donnant sur serre (célibataires et couples vivant dans des T3) et les autres (familles avec enfants). Dans le premier cas, la chambre donnant sur serre est bien perçue comme sombre mais devient dans la plupart des cas la « pièce en plus » grâce à la sous occupation du logement. Elle est utilisée comme chambre d'appoint, bureau, dressing ou encore débarras, comme on le voit sur le relevé habité de la figure 7 : « C'était dommage de se mettre dans l'ombre. On a hésité parce que la personne d'avant avait son lit côté serre. Et le bureau de l'autre côté. Nous, on a inversé ! » (jeune couple, T3, 2^e étage). Un autre jeune couple désigne clairement le séjour et son balcon, très investi avec de nombreux aménagements, comme la véritable

pièce de vie, avec cette « ouverture sur l'extérieur (...) plein Sud », contrastant avec le « côté sombre » réservé au débarras sur serre. Un choix que vient confirmer cet autre locataire : « C'est une pièce en plus dans laquelle on se fout un peu de comment c'est rangé. On ne vit pas de ce côté en fait » (jeune homme vivant en couple, T3, 1^{er} étage).

Figure 7. « Côté serre, c'est quand même sombre »

Relevé habité, T3, jeune couple (25 ans) locataire.

© Julie Lavayssière

- 37 Pour dormir, le choix se porte « naturellement » sur la chambre sur rue/sente avec son balcon ou sa terrasse. Dans seulement deux cas étudiés, la pièce sur serre a été choisie comme chambre principale, surtout pour son calme (fig. 8).

Figure 8. Une chambre sur serre au rez-de-chaussée

Relevé habité, T3 RDC, jeune couple (20 ans) locataire.

© Julie Lavayssière

- 38 Pour les ménages avec enfants, la ou les pièce(s) sur serre sont attribuées à ces derniers malgré la proximité de la porte d'entrée :

C'est la chambre des filles qui donne sur la serre. Là aussi, c'était un choix volontaire. Je trouvais que c'était plus sympa pour elles le matin, on ouvre les volets et on voit la serre, et du fait que ce soit plus calme même si on est très bien isolé. Cela me rassurait (femme vivant avec ses deux enfants, T3, 2^e étage).

- 39 C'est une situation qui n'entraîne pas de regret : ces chambres sont décrites comme présentant à la fois des atouts – le calme – et des contraintes – le manque de luminosité et le sentiment du regard parfois intrusif des voisins depuis les coursives. Elles proposent un environnement calme et apaisant favorisant le sommeil. Le manque de luminosité est relativisé, la chambre n'étant utilisée *que* pour dormir. Cette chambre peut même incarner un espace onirique :

Quand c'est en journée, on manque de lumière. Mais c'est aussi apaisant pour l'enfant le soir, il voit la nature, les arbres, les étoiles. Quand les enfants s'allongent. Le lit est contre la fenêtre et on voit les étoiles, la lune (couple avec deux enfants, T3, 1^{er} étage).

- 40 Une dernière pièce donnant sur la serre s'avère plus souvent remise en question par les habitants. L'espace « entrée-salle à manger » – dans les intentions des architectes – est très diversement apprécié et approprié. Perte de place pour certains, il s'est transformé en grande entrée pour d'autres – au détriment du salon qui doit accueillir en plus une table pour les repas (cf. fig. 7) – ou encore en espace multifonctions et polyvalent selon la composition familiale : espace accueillant chaussures et manteaux, salle de jeux pour deux enfants (leur chambre unique étant restreinte), dressing, extension de la cuisine avec la présence des nombreux objets qui lui sont liés ou espace buanderie, séchage du

linge, etc. Ainsi, soit cet espace est sous-utilisé par rapport à la surface offerte et apparaît comme des mètres carrés inutiles, soit au contraire, il recueille toutes les activités difficiles à recevoir dans les autres pièces selon les moments de la journée.

- 41 Quant à la difficile question de l'intimité et de la gestion du regard extérieur, elle dépend logiquement de la position du logement dans l'opération, amenant plus ou moins de passage, et n'entraîne pas de stratégie unique mais au contraire une diversité de pratiques et de dispositifs : des volets toujours fermés ou à moitié ouverts, des voilages plus ou moins transparents, des films translucides couvrant la totalité de la fenêtre ou seulement la partie basse, ou encore l'absence d'obstruction particulière. Cette gestion du vis-à-vis – et de son appréciation – varie considérablement d'un habitant à l'autre, notamment selon une perception personnelle de la densité, du collectif et de l'intimité.
- 42 Enfin, l'expertise quotidienne des habitants met en évidence l'existence de véritables compensations des nuisances éventuelles que pourrait apporter la serre à l'échelle de chaque logement. Ces compensations s'expriment en terme d'orientation et de luminosité, de plans et d'organisation. Contrairement à une première impression d'homogénéité, certainement renforcée par la présence de cet espace collectif exceptionnel, Eden Square propose une certaine variété typologique, mais surtout des qualités différentes selon la surface, l'orientation, ou l'étage. Ainsi, certains appartements particulièrement impactés par l'ombre des végétaux de la serre, notamment en rez-de-chaussée, sont orientés au sud ou à l'ouest, ce qui leur permet de bénéficier d'un salon et d'une chambre sur l'espace public particulièrement lumineux. De même, certains rez-de-chaussée surélevés, notamment ceux donnant sur une sente particulièrement arborée, ne sont pas vécus comme des seconds choix et n'ont aucune pièce donnant sur serre. Enfin, une vue un peu plongeante d'une coursière sur une chambre peut être compensée par la présence d'une végétation généreuse sur serre, ou encore d'une vue dégagée et sans vis-à-vis côté rue ou côté sente.
- 43 La serre conditionne donc pour ses habitants des sensations agréables, à la fois visuelles, olfactives, sonores, esthétiques et oniriques, aussi bien à l'échelle des espaces communs que du logement. Les habitants disent surtout apprécier le calme et le confort thermique qu'elle génère. Et si la serre peut limiter la qualité spatiale de certaines pièces, l'opération offre suffisamment de compensations et de marges de manœuvre aux habitants pour que ces contraintes ne pèsent pas sur leur quotidien.
- 44 Mais au-delà des qualités spatiales des appartements et des expériences sensorielles offertes par la serre, le projet Eden Square est censé faire émerger une vie collective. Qu'en est-il dans les faits ? La serre constitue-t-elle un espace fédérateur ? Quel « commun » l'aménagement matériel et sensible de la serre vient-il conditionner ? Comment les effets de contexte viennent-ils troubler l'expérimentation et apporter une part d'imprévisibilité ?

Un projet à l'épreuve de ses contextes, du règlement et des désirs d'habiter

- 45 La serre constitue un espace fragile. Au plan technique tout d'abord, elle comporte une part d'imprévisibilité et d'aléas. Bien qu'invisible aux habitants, la complexité du dispositif bioclimatique n'en est pas moins réelle. Les récits par le syndic de la gestion

des pannes et des dommages signalent les limites du techno-savoir et des possibilités d'anticipation. Ainsi, deux des trois chapelles de la serre montrent des fragilités structurelles ; les sondes, actionnant l'ouverture des vantelles, ont été dérégées par la montée des kiwis le long des cages d'escalier et, plus quotidiennement, l'entretien de la serre s'avère complexe. Ne serait-ce que nettoyer les vitres « relève de l'aventure » selon l'expression du syndic.

- 46 Cet immeuble requière donc une attention soutenue et une capitalisation des connaissances de la part des différents acteurs présents (syndic, conseil syndical et habitants). Son entretien et sa gestion renvoient parfois au second rang les qualités spatiales offertes et pourraient être plus anticipés dès la conception. Le syndic laisse aussi entrevoir des difficultés à venir à court et moyen terme qui pèseront sur les charges de copropriété et sur des propriétaires qui voient avant tout leur logement comme un investissement : coût du remplacement des vantelles, régulièrement cassées par des jeux de ballons à l'extérieur ou des dégradations volontaires, avec une assurance de plus en plus réticente à assumer les frais ; coût du remplacement des chapelles dont les joints se dilatent et de l'entretien général de la serre qui ne peut se faire qu'avec le déploiement de dispositifs complexes ; coût du remplacement des arbres et des végétaux sous la serre, etc. Dans ce contexte, il serait d'autant plus intéressant de pouvoir estimer le coût global du bâtiment durant sa durée de vie et notamment le coût que représenteront à terme cet immeuble et sa serre, leur entretien et leur réparation.
- 47 Nombre d'événements techniques et sociaux sont imprévisibles⁴³, d'autres sont plus maîtrisables. Cette question se pose en matière de sécurité, d'entretien, de technicité, mais aussi sur le plan social autour de la notion de « vivre ensemble ».
- 48 La serre est représentée dans la plaquette publicitaire de l'opération comme un espace de rencontre, un espace « peuplé » offrant une vie sociale. Cet espace hors norme laissait présager des sociabilités denses, un « immeuble-monde » fait de rencontres, de partages et d'échanges. Cependant, un constat est unanimement partagé : la serre n'a pas généré de sociabilité exceptionnelle dans un espace pourtant exceptionnel. Les habitants avouent se connaître peu ; les relations sont limitées aux logements les plus proches, restent très épisodiques et de faible intensité. A la question « fréquentez-vous vos voisins ? », la réponse est, pour une quasi-totalité des habitants, négative. Les relations se limitent au classique « bonjour-bonsoir », voire même à l'impression d'être toujours en présence de nouvelles têtes. La serre s'avère donc exclusivement un espace à éprouver individuellement, à traverser et à regarder mais elle ne constitue pas un terreau pour des pratiques particulières, aussi bien en terme d'échanges que sur le plan de son entretien : elle n'est d'ailleurs jamais qualifiée de jardin.
- Très clairement, je suis un spectateur. La serre, c'était un élément parmi d'autres. La serre c'est très beau, c'est décoratif, après je ne suis pas là pour entretenir ce qu'il y a à l'intérieur. (...) Le matin, je me dis, c'est beau, le soir quand je rentre, je me dis c'est beau mais c'est tout (jeune homme, T3, Rdc).
- 49 Ce spectacle permanent s'offre comme un plaisir quotidien, au moment des entrées et des sorties, ou plus rarement pour échanger deux mots avec les voisins, permettre aux enfants de jouer durant cinq minutes et encore plus exceptionnellement pour prendre sa tisane sur une coursive en fin de journée. La plupart des personnes interrogées déclarent ne pas demander plus de relations, ne pas en avoir le temps, ni l'envie – « bonjour-bonsoir », « le respect, pas plus » : « C'est pas la résidence qui fait cela... c'est

normal. Une fois avoir fini la journée, chacun rentre chez soi. C'est quelque chose qui se fait naturellement. (...) Beaucoup de locataires sont partis. On connaît les voisins proches mais c'est tout » (jeune femme en couple avec deux enfants, T3, 2^e étage). Le plus souvent, la serre n'est pas perçue comme un « intérieur » que l'on pourrait s'approprier. Elle modifie en partie la relation public/privé mais ne la redéfinit pas.

- 50 Quelques habitants paraissent regretter cette absence de sociabilités dans l'immeuble en la mettant directement en lien avec son aménagement ou avec le règlement strict du syndic présent par voie d'affichage :

On n'a aucun lien avec les voisins. L'immeuble vit tout seul. (...) Ce n'est pas un espace de vie, ça n'a pas été pensé comme ça. On passe, point. Je commence tôt, je finis tôt, je ne croise pas grand monde. Pour certains, c'est un peu un espace de stockage où ils mettent leurs vélos. Mais ça n'a pas été étudié pour ! Ça pourrait être au centre de la serre un espace avec deux trois bancs, quand il fait trop chaud les gens pourraient sortir, se mettre sur un banc et lire un bouquin, il n'y a rien. Du coup, on rentre, et rien. Il y a un truc qui a été oublié, c'est joli, ça fait bien sur le papier (...) Même si on connaît un voisin, où se retrouver ? Pas sur l'esplanade, pas dans la serre (jeune homme vivant en couple, T3, 1^{er} étage).

- 51 Enfin, la serre est un espace qui n'est pas sans générer de petits conflits de voisinage. On a pu observer des tentatives, souvent vite encadrées, d'appropriation des parties communes par des vélos, pots de fleurs, poubelles, animaux domestiques et objets divers. Il existe donc un climat de négociation fragile entre ce qui est toléré et ce qui est interdit par les règles de la copropriété... Ainsi, de nombreux chats sont attirés par l'espace végétalisé de la serre et occasionnent une cristallisation des conflits entre habitants. Comme l'explique la responsable du syndic : « C'est la guerre des chats ! [Les habitants] se battent vraiment. À l'assemblée [des copropriétaires] de cette année, on a parlé plus des chats que du bâtiment, mais je ne vois pas de solution ». La serre doit rester un lieu de passage tenu, et deux types d'acteurs sont particulièrement attentifs à ce qu'elle le reste : les quelques propriétaires occupants et le syndic de l'immeuble. C'est une question de sécurité, d'image et de bonne gestion pour ce dernier :

La nouvelle société qui fait le ménage a pour instruction que tout ce qu'elle voit, allez hop déchetterie ! On ne prévient plus. Il faut être un peu autoritaire. (...) Le jardinier commence à me faire des remarques sur le fait que ce qui est planté dans le pot n'est pas forcément compatible avec ce qui est planté dans la serre, donc... cela devient pointu !

- 52 Les qualités spatiales de la serre ne suffisent donc pas à garantir des échanges entre habitants car s'ajoutent des effets de contexte qui se rappellent à l'opération telle une lame de fond. En effet, la grande majorité des habitants d'Eden Square, locataires, sont très mobiles dans une agglomération leur laissant un large choix locatif et des marges de manœuvre réelles. Pour eux, cet immeuble-monde s'avère n'être dans les faits qu'une étape, un habitat transitoire, dans un parcours résidentiel orienté vers l'achat d'une maison individuelle à court ou moyen terme. Plusieurs locataires rencontrés étaient déjà engagés dans un projet immobilier. De plus, les propriétaires occupants sont trop peu nombreux pour soutenir une véritable vie collective, l'opération s'inscrivant dans un contexte de promotion privée défiscalisée ayant tendance à réduire le logement à un simple placement financier. Enfin, plus qu'une architecture exceptionnelle qui s'incarne dans un espace collectif exceptionnel, les habitants choisissent, classiquement, d'abord un environnement et une situation géographique, le premier critère rapporté étant la situation de la ville de Chantepie sur la rocade permettant de se déplacer rapidement dans l'agglomération rennaise, même s'ils

insistent sur le facteur énergétique et thermique (économie d'énergie et confort) dans leur arbitrage⁴⁴. Cet environnement lui-même offre enfin des atouts : Eden square est loin de s'inscrire dans une ville dense mais au contraire dans un morceau périurbain très vert, très aéré avec une campagne toute proche : la serre ne constitue pas le seul élément de respiration pour ses habitants. Elle devient donc un « bonus », ou une compensation qui permet d'accepter provisoirement la vie en collectif. Dernier point, le standing de l'immeuble valorise les locataires, mais ne fait pas disparaître « la mauvaise image » du quartier Rosa Parks, parfois décrit comme insécurisant par les habitants.

De l'immeuble-monde bioclimatique à l'immeuble-étape vers la maison individuelle

- 53 Proposer un espace collectif bioclimatique telle que la serre d'Eden Square repose sur quelques croyances fortes de la part des architectes : offrir un espace commun désirable permettrait de faire oublier le désir constant du logement individuel et susciterait des pratiques et une vie collectives particulières. À la fois réalité concrète et artefact, la serre est une mise en espace d'une vision du monde et incarne un objectif : protéger à la fois l'individu dans son logement et favoriser le collectif. L'espace commun ou intermédiaire – qu'il soit palier, cour, serre ou coursive – constituerait un des derniers leviers face à la pression des normes et des contraintes perçues comme sclérosantes dans la conception du logement. Il incarnerait aussi le dernier horizon utopique dans cette croyance en la capacité presque magique d'un espace à générer du commun. Dans les faits, le plaisir d'habiter Eden Square est réel et tient avant tout à l'expérience sensorielle, à l'agrément du parcours offert par la serre, au confort des logements, aux performances thermiques.
- 54 Si une telle opération pouvait laisser présager « le risque » d'un repli des habitants dans un immeuble-monde, dans les faits, il n'en est rien et ce, pour plusieurs raisons. D'une part, le plaisir et les usages de la serre restent limités ; d'autre part, les contextes au sens large ont agi tels des boomerangs sur la vie de l'immeuble. Eden Square n'est pas vécu par ses habitants comme un immeuble-monde, une entité spatiale et sociale autonome. Cela n'a d'ailleurs pas été souhaité par les architectes qui ont dessiné de vastes espaces de prolongement du logement – balcons et terrasses – orientés vers l'extérieur. En revanche, la serre reste un espace à contempler depuis les fenêtres et les coursives sans appropriation. Enfin, si cet édifice est un immeuble-monde, ce serait d'abord pour celles et ceux qui n'y habitent pas, notamment les riverains et usagers de la place Christian Hauvette qui peuvent entrevoir la serre à travers la faille de la façade ouest, un dispositif qui la transforme en objet désirable mais non atteignable.
- 55 En ce sens, Eden Square ne constitue pas non plus un milieu hyper-conditionné. D'une part, si les variables atmosphériques sont aujourd'hui maîtrisées et appréciées par les habitants, elles ne sont pas à l'abri de dérèglements imprévisibles et restent soumises à une fragilité technique : il a suffi d'un seul arbre à kiwis (actinidier) pour perturber les sondes et le dispositif bioclimatique, entraînant plusieurs semaines de diagnostic et d'intervention. Le conditionnement du climat de la serre reste ainsi soumis aux aléas techniques.
- 56 D'autre part, habiter Eden square ne peut se réduire à une expérience « sous cloche » et « hors sol » tant les effets de contexte sont prégnants. La vie collective n'a pas pris les

dimensions attendues par les architectes, parce que les désirs des habitants ne vont pas dans ce sens, qu'ils ne sont que de passage dans ces logements et aspirent à une maison individuelle, que le syndic et les copropriétaires anticipent des conflits quant à un usage « excessif » de la serre, autant d'éléments qui échappent aux projections initiales.

- 57 Ensuite, habiter sur serre renvoie à différents registres d'expérience. Ne prenons que l'exemple du confort thermique très valorisé par les habitants. Cette sensation est bien un effet du conditionnement tel qu'il a pu être pensé dans la conception initiale du dispositif bioclimatique. Mais c'est aussi une appréciation rationnelle faite par des locataires qui veulent contrôler leurs charges de chauffage alors qu'ils étaient dans l'incapacité de le faire dans leur ancien logement, et à un moment où le coût de l'énergie devient un poste de dépense important.
- 58 Enfin, les habitants n'évoquent jamais l'image du paradis ou du jardin d'Eden lorsqu'ils décrivent la serre, mais plus volontiers celle de « la jungle », d'un « Jurassic-Park », un univers onirique. Ils apprécient ses changements de luminosité, ils s'amusent encore de voir des chats se dissimuler derrière les fougères, autant d'usagers inattendus. Ils remarquent avec inquiétude un arbre qui décline, ou, avec étonnement, des fougères qui amorcent en quelques semaines une croissance spectaculaire. Ils renvoient ainsi à une nature impressionnante, apaisante mais étrangement non-domestiquée, à rebours des artifices de l'hyper-conditionnement. Ils valorisent cette part d'indétermination dans l'expérience d'habiter sur serre. Ils disent encore aimer être surpris, en rentrant chez eux, par l'odeur d'un plat cuisiné par un voisin qui s'échappe par la fenêtre sur la coursive. Contrairement à un espace hyper-conditionné, ce « bâtiment-îlot » ne crée pas de rupture par rapport au temps, aussi bien dans un sens météorologique que dans un sens saisonnier. Il est vécu cependant comme un « immeuble-étape » par une majorité d'habitants, dans une projection marquée par un autre horizon : habiter et devenir propriétaire d'une maison.
- 59 Comprendre ce que peut signifier habiter une telle opération, ne peut être saisi par des évaluations quantitatives, répondant à des critères abstraits et désincarnés. Dans un monde où la nécessité de mesure s'impose, où le champ de l'architecture est dominé par des discours technicistes – fait de normes, de réglementations, de chiffres et de contraintes – des discours étroitement associés à l'idée d'innovation et focalisés sur la nouveauté⁴⁵, les enquêtes qualitatives, largement délaissées ces dernières années car plus chronophages et moins *scientifiques* en apparence, s'avèrent au contraire essentielles. Elles permettent de prendre en compte la singularité de l'opération jusque dans son imprévisibilité et ses effets de contexte, la singularité de chaque individu-habitant jusque dans sa subjectivité et ses ressentis, et la singularité du collectif à l'échelle de l'immeuble. Enfin, même si chaque opération est singulière, elle doit être confrontée aux expérimentations antérieures. Pourtant, la nécessité d'une mémoire évaluative et sa réinjection dans le projet – à plus forte raison dans les opérations donnant lieu à des dérogations importantes aux règles du code de l'urbanisme et des espaces collectifs riches en potentialité mais somme toute fragiles – demeure depuis quarante ans un point aveugle dans la production du logement⁴⁶.

BIBLIOGRAPHIE

- AUA Recherche, *Rues couvertes. Recherche sur les propriétés climatiques et thermiques, acoustiques, sociales, architecturales et urbaines des espaces collectifs couverts avec des matériaux à effet de serre*, Rapport, Direction de l'Architecture, Plan Construction, 1982.
- Barbara Allen et Michel Bonetti, *L'Habiter, un impensé de la politique de la ville*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 2018.
- Jean-Yves Authier, Catherine Bonvalet, Jean-Pierre Lévy (dir.), *Élire domicile. La construction sociale des choix résidentiels*, Lyon, PUL, 2010.
- Jean-François Augoyard, « Ambiance(s) », *L'espace anthropologique, Cahiers de la Recherche Architecturale et Urbaine*, 21, 2007, pp. 33-37.
- Reyner Banham, *L'architecture de l'environnement bien tempéré*, [1969], Orléans, Editions HYX, 2011.
- Astrid Boisselet, « Chantepie. Eden Square », *A vivre*, avril 2014.
- Alain Bourdin, « La ville se dit par évaluations », *Cahiers internationaux de sociologie*, Janvier-Décembre 2010, pp. 117-134.
- Catherine Bruant, *La cité Napoléon. Une expérience controversée de logements ouvriers à Paris*, LEAV, 2011.
- Maryline Cettou, « Jardins d'hiver et de papier : de quelques lectures et (ré)écritures fin-de-siècle, *A contrario*, vol. 1, n° 11, 2009, pp. 99-117.
- Olivier Chadoin, « La notion d'ambiance. Contribution à l'examen d'une invention intellectuelle postmoderne dans le monde de la recherche architecturale et urbaine », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n° 106, 2010, pp. 153-159.
- Florent Champy, *L'architecte, le sociologue et l'habitant. La prise en compte des usages dans la conception du logement social*, PUCA, décembre 1997.
- Francis Chateauraynaud et Didier Torny, *Les Sombres précurseurs, une sociologie pragmatique de l'alerte et du risque*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 1999.
- Paul Chemetov, « Un hommage au phalanstère », *Architecture d'Aujourd'hui*, n° 187, octobre-novembre 1976, pp. 78-81.
- Paul Chemetov, « Les cloisons sont aussi les murs de la ville », *Techniques et Architecture*, n° 312, décembre 1976, pp. 110-117.
- Philippe Corcuff, *Les nouvelles sociologies*, Paris, Nathan, coll. 128, 1995.
- Jacques Dreyfus, *La société du confort : quels enjeux, quelles illusions ?*, Paris, L'Harmattan, 1990.
- David Edgerton, *Quoi de neuf ? Du rôle des techniques dans l'histoire globale*, Paris, Seuil, 2013 (1^{ère} version anglaise, 2006).
- Monique Eleb – avec Anne-Marie Châtelet et Thierry Mandoul, *Penser l'habiter. Le logement en question*, Liège, Editions Mardaga, 1988.
- Valérie Foucher-Dufoix et Laetitia Overney (dir.) – avec Roberta Morelli, Christine Simonin, Julie Lavayssière, Benoite Decup-Pannier et Rémi Laporte –, *Effet de serre. Techniques, usages et imprévisibilités. Evaluation d'Eden Square et retour sur quelques opérations des années 1970-1980*, PUCA-IPRAUS, 2018.

- Michel Foucault, « Des espaces autres », *Dits et Ecrits*, Paris, Gallimard, 1994 (1^{ère} éd. 1967).
- Catherine Grandclément, « Climatiser le marché. Les contributions des marketings de l'ambiance et de l'atmosphère », *Ethnographiques.org*, n° 6, novembre 2004.
- Phillipe Gresset, « Effets de serres : effets théoriques » in *Climats, Les conférences de Malaquais 2009*, Gollion, Infolio édition, 2012.
- Atelier Christian Hauvette, *Note descriptive du projet Eden Square*, 2007.
- Isabelle Hurpy et Frédéric Nicolas, « Effets de serre », *Architecture d'aujourd'hui*, 209, 1980.
- Bruno Latour, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte, 2015.
- Jean-Michel Léger, *Derniers domiciles connus : enquête sur les nouveaux logements 1970-1990*, Grane, Creaphis, 1990.
- Thierry Mandoul, « Climat(s) : nouveau paradigme pour l'architecture ? », *Raison Publique*, n° 17, 2012, pp. 141-161.
- Thierry Mandoul, Jacques Fol et Virginie Lefebvre, « Introduction », *Climats. Les conférences de Malaquais*, Paris, Infolio, 2012, pp. 9-39.
- Bernard Marrey et Jean-Pierre Monnet, *La grande histoire des serres et des jardins d'hiver. 1780-1900*, Paris, Graphite, 1984.
- Joël Meissonnier, « Comment les facteurs énergétiques impactent-ils les arbitrages résidentiels ? », dans Marie-Christine Zelem et Christophe Beslay (dir.), *Sociologie de l'énergie. Gouvernance et pratiques sociales*, Paris, CNRS éditions, 2015, pp. 383-389.
- Roberta Morelli et Christine Simonin, « Évaluation qualitative des éléments constructifs et techniques », dans Valérie Foucher-Dufoix et Laetitia Overney (dir.) *Effet de serre. Techniques, usages et imprévisibilités. Evaluation d'Eden Square et retour sur quelques opérations des années 1970-1980*, PUCA-IPRAUS, 2018, pp. 32-40.
- Thierry Paquot et Marc Bedarida, *Habiter l'utopie. Le familistère Godin à Guise*, Paris, Editions de la Villette, 2003 (1^{ère} ed. 1988).
- Daniel Pinson, « L'habitat, relevé et révélé par le dessin : observer l'espace construit et son appropriation », *Espaces et Sociétés*, n° 164-165, 2016, pp. 40-67.
- Dominique Rouillard, « Le climat contre l'architecture », *Climats. Les conférences de Malaquais*, Paris, In Folio, 2012.
- Philippe Roqueplo, *Climats sous surveillance. Limites et conditions de l'expertise scientifique*, Paris, Economica, 1993.
- Marion Segaud, Jacques Brun et Jean-Claude Driant (dir.), *Dictionnaire de l'habitat et du logement*, Paris, Armand Colin, 2002.
- Richard Sennett, « Nouveau capitalisme et expertise quotidienne », *Cahiers internationaux de sociologie*, A quoi servent les experts ?, volume CXXVI, janvier-juin 2009, pp. 13-20.
- Richard Scoffier, *Christian Hauvette*, Palais, machines, habitations, Archives d'Architecture Moderne, 2009.
- Richard Scoffier, Jean-Yves Chapuis, Christian Hauvette, Frédéric Durieux coll., *Christian Hauvette. Oeuvre ultime*, AAM éditions, 2015.

Hélène Subrémon, *L'Anthropologie des usages de l'énergie. Un état des lieux*, Éditions Recherche, PUCA, 2011.

NOTES

1. Bruno Latour, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte, 2015.
2. Thierry Mandoul, « Climat(s) : nouveau paradigme pour l'architecture ? », *Raison Publique*, n°17, 2012, pp. 141-161.
3. Thierry Mandoul, Jacques Fol et Virginie Lefebvre, « Introduction », *Climats. Les conférences de Malaquais*, Paris, Infolio, 2012, pp. 9-39.
4. Dans l'introduction du Dictionnaire de l'habitat et du logement, en 2002, les auteurs s'étonnent de l'écart entre le peu de recherches sur l'habitat – qu'ils qualifient de domaine « en friche » – et son « importance essentielle dans la vie quotidienne des individus » (Marion Segaud, Jacques Brun et Jean-Claude Driant (dir.), *Dictionnaire de l'habitat et du logement*, Paris, Armand Colin, 2002, p. V). En 2018, Barbara Allen et Michel Bonetti ont publié un ouvrage au titre révélateur – *L'habiter, un impensé de la politique de la ville* – dans lequel ils reviennent sur cette évolution du champ de recherche ces cinquante dernières années. Pour une vue d'ensemble des travaux du Plan Construction puis du PUCA, cf. *Rendre possible. 40 ans de réalisations expérimentales*, PUCA, juin 2012. Cet ouvrage montre que les questions énergétiques et environnementales ont constitué un objet de recherche important à partir des années 1970 : on peut citer entre autres l'appel à idées et propositions « Habitat original par la thermique (HOT) 1975-1980 », le programme H2E85 19 1981-1985, les REX HQE, le programme « Écologie et Habitat », le programme « Villa Urbaine Durable », le REHA, etc.
5. Il faut souligner entre autres les travaux de Soline Nivet – notamment sa thèse *Architecture d'auteur versus produits commerciaux. L'immeuble-villa et les villas suspendues deux stratégies de communication sous la direction de Monique Eleb en 2006* –, ainsi que ceux de Monique Eleb et d'Anne Debarre.
6. Cet article fait suite à une recherche portant sur l'évaluation des immeubles d'habitation à cour couverte financée par le PUCA, dirigée par Valérie Foucher-Dufoix et Laetitia Overney – avec Roberta Morelli, Christine Simonin, Julie Lavyssière, Benoite Decup-Pannier –, *Effet de serre. Techniques, usages et imprévisibilités. Évaluation d'Eden Square et retour sur quelques opérations des années 1970-1980*, PUCA-IPRAUS, 2018. Les objectifs de la recherche, les questions de méthode ainsi que les postulats de départ ont été pensés en partenariat avec Amélie Flamand et Rémi Laporte, GRF Ressources de l'ENSA-CF. Leurs analyses portaient sur l'opération *Origin Nativ* conçue par l'agence Nicolas Michelin Architectes et Nexity. L'ensemble du rapport auquel a donné lieu cette recherche est consultable sur le site du PUCA, ainsi que les deux autres rapports consacrés aux immeubles à cour couverte A et D de l'Îlot Étranger/Blanqui/Achard à Bordeaux (architecte Nicolas Michelin) et un rapport d'étude acoustique sur Eden Square, [en ligne] <http://www.urbanisme-puca.gouv.fr/les-immeubles-d-habitation-a-cour-couverte-a1615.html>
7. Les principales dérogations ont porté sur l'éclairage, la ventilation, l'acoustique et les règles incendie. Ces demandes de dérogations ont donné lieu à des études, basées sur modélisations et simulations. Elles ont porté sur « les caractéristiques de certains aspects du comportement aérodynamique et thermique de la serre » (Rapport d'Icofluides Conseil septembre 2007), sur « l'acoustique et les corrections acoustiques de la serre » (rapport d'Acoustique Yves Hernot, juin 2007). Les incertitudes principales portaient sur la qualité sanitaire de l'air de la serre (pollution, renouvellement, une question d'autant plus importante que la moitié de l'air sanitaire servant aux logements est puisée dans la serre), les risques d'échauffement excessif en été, les niveaux sonores générés au sein de la serre par des événements ordinaires (conversations, bruit des pas

des habitants rentrant chez eux, bruit de la télévision ou de la radio fenêtre ouverte...) ou plus exceptionnels (fêtes), le bruit de la pluie et des équipements techniques. Les façades donnant à l'intérieur de la serre ont bénéficié d'une attention particulière en termes d'isolation, ce que nous ont confirmé les habitants. Une étude post-occupancy a aussi été réalisée sur l'acoustique de la serre et l'isolation des façades intérieures par Gamba acoustique en 2017.

8. La conception du projet et le suivi du chantier furent confiés à l'agence Hauvette & Associés, devenue pendant les travaux Hauvette-Champenois et associés, puis renommée BE Paris suite à son rachat par l'agence autrichienne Baumschlager Eberle. Pierre Champenois est chef de projet études et chantier. Il prend la suite de Christian Hauvette après son décès en 2011.

9. Contrairement à beaucoup d'expérimentations dans le logement collectif, Eden Square relève de l'initiative privée. Le maître d'ouvrage en est le Groupe Launay.

10. Entre autres, « Quatre-vingt-sept logements avec fenêtres sur serre », Ouest-France, 27 sept. 2009 ; « 87 logements avec vue sur un jardin tropical », Ouest-France, 29 sept. 2013 ; « Récits originaires. Résidence Eden Square, Chantepie, Rennes », D'A, n°217, mai 2013 ; « Chantepie. Eden Square », A Vivre, avril 2014 ; « Vivre autour d'une serre. 87 logements bioclimatiques à Chantepie », Ecologik, oct. 2013.

11. L'espace végétalisé a été agencé en collaboration avec le paysagiste David Besson-Girard. Il est constitué de quatre strates différentes : arbres, arbustes, fougères arborescentes, couvre-sol. Deux fosses ont été créées pour permettre aux trois grands arbres de se développer.

12. Richard Scoffier, Jean-Yves Chapuis, Christian Hauvette, Frédéric Durieux, *Christian Hauvette. Oeuvre ultime*, AAM éditions, 2015, p. 15.

13. Précisons que cette opération a fait l'objet de plusieurs dérogations au Code de la Construction et de l'Habitation dont l'article R111.10 précise que « les pièces principales doivent être pourvues d'un ouvrant et de surfaces transparentes donnant sur l'extérieur ». Les interdictions actuelles sont d'ordre sanitaire (ventilation, acoustique, éclairage des logements) et sécuritaire.

14. Sur ce point, voir le travail de Reyner Banham, *L'architecture de l'environnement bien tempéré*, Orléans, Editions HYX, 2011 [1969], qui analyse le développement de l'air conditionné et sa diffusion dans l'architecture domestique comme recherche « d'une maîtrise totale » du climat.

15. Nous pensons particulièrement aux espaces commerciaux (shopping centers) et renvoyons entre autres au travail sociologique de Catherine Grandclément (« Climatiser le marché. Les contributions des marketings de l'ambiance et de l'atmosphère », *Ethnographiques.org*, n°6, nov. 2004) qui étudie le lien entre l'architecture marchande (notamment le développement de l'air conditionné) et les stratégies du marketing.

16. Jean-Michel Léger, *Derniers domiciles connus : enquête sur les nouveaux logements 1970-1990*, Grane, Creaphis, 1990.

17. Monique Eleb (dir.), *Penser l'habiter. Le logement en question*, Liège, Editions Mardaga, 1988.

18. Daniel Pinson, « L'habitat, relevé et révélé par le dessin : observer l'espace construit et son appropriation », *Espaces et Sociétés*, n°164-165, 2016, pp. 40-67.

19. *Idem*.

20. Philippe Corcuff, *Les nouvelles sociologies*, Paris, Nathan (128), 1995.

21. Hélène Subrémon, *L'Anthropologie des usages de l'énergie. Un état des lieux*, Éditions Recherche, PUCA, 2011.

22. Philippe Roqueplo, *Climats sous surveillance. Limites et conditions de l'expertise scientifique*, Paris, Economica, 1993, et Alain Bourdin, « La ville se dit par évaluations », *Cahiers internationaux de sociologie*, janv./déc. 2010, pp. 117-134.

23. Richard Sennett, « Nouveau capitalisme et expertise quotidienne », *Cahiers internationaux de sociologie*, À quoi servent les experts ?, vol. CXXVI, janv./juin 2009, pp. 13-20.

24. Subremon, 2010, Hélène Subrémon, *L'Anthropologie des usages de l'énergie. Un état des lieux*, Éditions Recherche, PUCA, 2011.
25. Francis Chateauraynaud et Didier Torny, *Les Sombres précurseurs, une sociologie pragmatique de l'alerte et du risque*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 1999.
26. Richard Scoffier, Christian Hauvette, *Palais, machines, habitations*, Archives d'Architecture Moderne, 2009.
27. (Atelier Christian Hauvette, 2007. Pour une description technique plus précise, voir Roberta Morelli et Christine Simonin, « Évaluation qualitative des éléments constructifs et techniques », dans Valérie Foucher-Dufoix et Laetitia Overney (dir.) *Effet de serre. Techniques, usages et imprévisibilités. Évaluation d'Eden Square et retour sur quelques opérations des années 1970-1980*, PUCA-IPRAUS, 2018, pp. 32-40.
28. L'objectif était d'obtenir un gain moyen en température sur la durée et d'éviter les pics durant les périodes chaudes, ce qui est effectivement le cas comme nous avons pu le constater durant les jours de canicules de l'été 2018.
29. Thierry Paquot et Marc Bedarida, *Habiter l'utopie. Le familistère Godin à Guise*, Paris, Éditions de la Villette, 2003 [1988]; Isabelle Hurpy et Frédéric Nicolas, « Effets de serre », *Architecture d'aujourd'hui*, 209, 1980.
30. Bernard Marrey et Jean-Pierre Monnet, *La grande histoire des serres et des jardins d'hiver. 1780-1900*, Paris, Graphite, 1984.
31. Dominique Rouillard, « Le climat contre l'architecture », *Climats. Les conférences de Malaquais*, Paris, In Folio, 2012 ; Phillipe Gresset, « Effets de serres : effets théoriques » in *Climats, Les conférences de Malaquais 2009*, Gollion, Infolio édition, 2012.
32. Isabelle Hurpy et Frédéric Nicolas, « Effets de serre », *op. cit.*
33. Phillipe Gresset, « Effets de serres : effets théoriques », *op. cit.*
34. Michel Foucault, « Des espaces autres », *Dits et Ecrits*, Paris, Gallimard, 1994 [1967].
35. Outre le familistère de Godin, on pense à la Cité Napoléon (1853), rue Rochechouart à Paris, composée de deux bâtiments éclairés par une verrière afin d'apporter un éclairage naturel dans les espaces distributifs et donner un second jour aux logements. Cf. Catherine Bruant, *La cité Napoléon. Une expérience controversée de logements ouvriers à Paris*, LEAV, 2011, et l'observation effectuée par Valérie Foucher-Dufoix et Rémi Laporte (2019 : 178-183).
36. AUA Recherche, *Rues couvertes. Recherche sur les propriétés climatiques et thermiques, acoustiques, sociales, architecturales et urbaines des espaces collectifs couverts avec des matériaux à effet de serre*, Rapport, Direction de l'Architecture, Plan Construction, 1982. Voir aussi Chemetov, 1976. 2 références laquelle?
37. AUA Recherche, *Rues couvertes...*, *op. cit.*, p. 4.)
38. Jean-Michel Léger, *Derniers domiciles connus...*, *op. cit.*
39. Observation effectuée par Valérie Foucher-Dufoix et Rémi Laporte (2019 : 184-188).
40. Cette image de standing est perçue aussi par les habitants de la ZAC qui, pour certains, désignent les habitants d'Eden Square comme les « bourgeois d'en haut ».
41. Maryline Cettou, « Jardins d'hiver et de papier : de quelques lectures et (ré)écritures fin-de-siècle, *A contrario*, vol. 1, n 11, 2009, pp. 99-117.
42. Certains logements d'angle peuvent n'avoir aucune pièce donnant sur serre (logement d'angle) et bénéficier de pièces de vie moins étroites. Ils sont particulièrement appréciés par leurs habitants.
43. L'opération a notamment subi un incendie volontaire en avril 2015, ayant engendré un fort traumatisme pour les habitants sur place et des coûts de réparation conséquents. Cet incendie a entraîné un turn-over important mais ces effets se sont résorbés au cours de l'enquête.
44. Sur la « construction sociale » d'un choix résidentiel, cf. Jean-Yves Authier, Catherine Bonvalet, Jean-Pierre Lévy (dir.), *Élire domicile. La co*

nstruction sociale des choix résidentiels, Lyon, PUL, 2010. Sur les liens entre facteurs énergétiques et choix résidentiel, cf. Joël Meissonnier, « Comment les facteurs énergétiques impactent-ils les arbitrages résidentiels ? », dans Marie-Christine Zelem et Christophe Beslay (dir.), *Sociologie de l'énergie. Gouvernance et pratiques sociales*, Paris, CNRS éditions, 2015, pp. 383-389.

45. David Edgerton, *Quoi de neuf ? Du rôle des techniques dans l'histoire globale*, Paris, Seuil, 2013 [2006 pour l'édition anglaise].

46. Certains ouvrages issus des recherches du PUCA ont déjà signalé le peu d'impact de cette littérature grise et la sensation d'amnésie donnée. Cf. entre autres Florent Champy, *L'architecte, le sociologue et l'habitant. La prise en compte des usages dans la conception du logement social*, PUCA, déc. 1997, pp. 65-92.

RÉSUMÉS

Cet article porte sur l'étude d'un immeuble bioclimatique de 87 logements organisés autour d'une serre végétalisée, Eden Square, livré en 2012 dans l'agglomération de Rennes, en France, par les architectes Christian Hauvette et Pierre Champenois, qui le décrivent comme « une utopie sociale et écologique ». Habiter sur serre constituerait *a priori* une expérience peu commune. Mais dans les faits, comment les habitants vivent et perçoivent-ils réellement Eden Square ? Qu'en est-il du plaisir d'habiter sur serre ? A-t-on affaire à un Eden et un espace hyper-conditionné ? L'article s'appuie sur une enquête sociologique réalisée entre 2017 et 2019 auprès des habitants de l'immeuble. Il montre comment le plaisir d'habiter ces espaces tient avant tout à l'expérience sensorielle, à l'agrément du parcours, au confort des logements, aux performances thermiques, sans pour autant générer de vie collective particulière. Eden Square n'est pas vécu par ses habitants comme un immeuble-monde, autocentré sur la serre comme une entité sociale autonome sans qu'ils n'aient de lien avec l'extérieur. Pour autant, la serre reste un espace à contempler sans véritable possibilité d'appropriation.

This paper reports on a bioclimatic building of 87 housing units organized around a green house, Eden Square, delivered in 2012 in the Rennes urban area (France) by architects Christian Hauvette and Pierre Champenois, who describe it as “a social and ecological utopia”. Living in a greenhouse would seem to be an unusual experience. But how do the inhabitants really live and perceive Eden Square? What about the pleasure of living in a greenhouse? Are we dealing with an Eden, by definition decontextualized, and a hyper-conditioned space? The article is based on a sociological survey carried out between 2017 and 2019 among the inhabitants of the building. It shows how the pleasure of living in these spaces is above all due to the sensory experience, the pleasure of the route, the comfort of the homes, the thermal performances, without generating any particular collective life. Eden Square is not experienced by these inhabitants as a “world-building”, self-centred on the greenhouse as an autonomous social entity without having any connection with the outside world. Nevertheless, the greenhouse remains a space to be contemplated without any real possibility of appropriation.

INDEX

Keywords : Greenhouse, Housing, Bioclimatic Architecture, Everyday Expertise, Living Plans

Mots-clés : Serre, Logement, Architecture bioclimatique, Expertise quotidienne, Relevés habités

AUTEURS

VALÉRIE FOUCHER-DUFOIX

Valérie Foucher-Dufoix, politiste, maîtresse de conférences dans le champ sciences humaines et sociales (SHS) à l'ENSA Paris-Belleville, enseigne depuis plus de quinze ans la sociologie des espaces habités. Chercheure à l'IPRAUS-UMR AUSser 3329, elle a dirigé avec Laetitia Overney la recherche *Effet de serre. Techniques, usages et imprévisibilités. Evaluation d'Eden Square et retour sur quelques opérations des années 1970-1980*, dans le cadre d'un appel d'offre du PUCA 2016- 2018. Ses recherches s'orientent autour de trois grandes thématiques : la ville, l'architecture et les intellectuels ; les conflits de représentation et de valeurs dans la dialectique patrimonialisation/démolition de l'architecture du XX^e siècle ; l'évaluation du logement collectif. Elle a récemment publié: avec Vanessa Fernandez, « Patrimonialisation et dépatrimonialisation. Les cités-jardins du Plessis-Robinson », dans Céline Barrère, Grégory Busquet, Adriana Diaconu, Muriel Girard, Ioana Iosa (dir.), *Mémoires et patrimoine. Des revendications aux conflits*, Paris, L'Harmattan, 2017, pp. 159-176 ; « Le nom sans la chose. Enjeux toponymiques autour des 4000 à La Courneuve », *Histoire urbaine*, à paraître. Elle a encadré une exposition des travaux d'étudiants de licence à l'ENSA-PB : *Images habitées. Habiter une seule pièce et des espaces communs. Résidences étudiantes et de jeunes travailleurs à Paris* (avec Anne Chatelut et Patrick de Glo de Besse).
valerie.dufoix@wanadoo.fr

LAETITIA OVERNEY

Laetitia Overney, sociologue, maîtresse de conférences dans le champ sciences humaines et sociales (SHS) à l'ENSA Paris-Belleville, enseigne depuis plus de quinze ans la sociologie des espaces habités. Chercheure à l'IPRAUS-UMR AUSser 3329 et a dirigé avec Valérie Foucher-Dufoix la recherche *Effet de serre. Techniques, usages et imprévisibilités. Evaluation d'Eden Square et retour sur quelques opérations des années 1970-1980*, dans le cadre d'un appel d'offre du PUCA 2016- 2018. Son travail décrypte les manières d'habiter et leurs mises à l'épreuve dans différents contextes urbains, par les projets de rénovation urbaine, les politiques de développement durable ou encore la précarité économique et sociale dans les grands ensembles, l'insalubrité des logements, ou la promiscuité. Elle a notamment publié : avec R. Eliçabe, A. Guilbert, A.-S. Haeringer, P. Romero Noguera, M. Doñate Sastre, R. Márquez Porras « Quand des projets de ville durable sont mis à l'épreuve par des collectifs d'habitants », dans Laurent Mermet et Denis Salles, *Environnement et transition écologique*, De Boeck Supérieur (Ouvertures sociologiques), 2015; et « Agrandir la parole des habitants : La Duchère années 2000 », *EspacesTemps.net*, 2019.
laetitia.overney@paris-belleville.archi.fr